

Fiche jouer

Découverte des outils de l'acteur et recherche créative sans support de texte

Depuis plusieurs années, je donne cours d'art dramatique à des adolescents, en académie. La particularité de la première année du cours est la contrainte d'aborder cette discipline artistique sans passer par un texte de théâtre déjà écrit. Cette démarche est intéressante car j'ai pu souvent observer, surtout avec des débutants, qu'aborder le travail par le texte peut parfois inhiber, bloquer. Il s'agit donc d'inventer un cours dans lequel l'élève va d'abord découvrir et ensuite développer les outils de l'acteur pour, les années suivantes, les appliquer à un texte théâtral. Le cours a aussi pour objet de développer la créativité et l'imaginaire de l'élève.

Ma démarche pour atteindre ces objectifs a évolué au fil des ans et de la pratique...

D'abord, j'ai eu recours à l'improvisation ou au jeu dramatique comme méthodes d'apprentissage, mais rapidement, j'ai senti que je devais chercher d'autres approches qui me correspondent davantage.

J'ai donc décidé d'aborder le travail en deux temps : des exercices pratiques sur le corps, l'espace, le rapport au partenaire, la voix,... et ensuite, l'application, par les élèves, des outils découverts lors des exercices dans des créations personnelles au thème libre.

Ces créations, appelées «esquisses» pouvaient constamment évoluer, en exploitant plus en profondeur tel ou tel outil.

Sur le plan de l'interprétation, cette approche permettait aux élèves de déployer leur aptitude à jouer.

Sur le plan créatif, la contrainte de devoir intégrer les outils poussait les élèves à sortir de leur idée première et apportait une certaine originalité à leurs esquisses.

Néanmoins trois aspects m'ont amenée à remettre en cause cette approche en deux temps.

Tout d'abord il y avait de grosses différences au niveau de la théâtralité entre les esquisses des uns et des autres.

Ensuite, il n'était pas toujours évident pour les élèves de transposer dans leurs créations les outils abordés lors des exercices.

Par ailleurs, j'avais le sentiment de trop intervenir dans la « mise en scène » finale de leurs projets.

Au sein d'un groupe, les élèves ne disposent pas tous des mêmes références théâtrales. Certains ont déjà pratiqué, d'autres pas ; certains vont régulièrement au théâtre, d'autres jamais.

Travailler en deux moments distincts : exercices et création, ne met pas en évidence le lien, la continuité entre ces deux étapes.

Il est important que les créations des élèves leur appartiennent, leur ressemblent, qu'ils soient porteurs de leurs projets et que les interventions du pédagogue ou de l'animateur visent essentiellement l'apport d'outils.

Pour ces raisons, j'ai souhaité revoir ma formule...

Actuellement, je donne ce cours avec Isabelle Durieu. Nous avons partagé nos réflexions et ensemble, nous avons imaginé travailler sous forme de modules.

Nous déterminons la thématique de chaque module en fonction de ce que nous trouvons important que les élèves abordent sur le plan de l'interprétation et de la création.

Un module se déroule en cinq temps et sur quatre semaines :

- Introduction du module
- Semaine «thématique»
- Semaine «séquences»
- Semaine «travail de plateau»
- Semaine «séquences améliorées» (au terme de cette séance de travail : introduction du module suivant)

L'introduction du module vient des pédagogues (ou animateurs-trices) sur un temps court, à la fin d'une séance de travail.

Voici quelques exemples de thématiques de module et leur introduction.

- Module «L'étonnement» : module qui vise à mettre en évidence la disposition de l'acteur face au travail théâtral et au monde (avoir les sens en éveil, être curieux, regarder ce que l'on connaît sous un angle nouveau...). Nous avons introduit ce module par un exercice de lecture chorale d'un texte de Géo Norge *Poème de l'étonnement* (printempspoetique.free.fr/IMG/doc/Belgique.doc).
- Module «Mouvement» : découverte des possibilités d'utilisation du corps et de travail du mouvement dans l'espace. Nous avons sélectionné des vidéos d'artistes tels que Pina Bausch, Maguy Marin, James Thiérée, Jacques Lecoq, Anne Teresa de Keersmaeker,... Après chaque vidéo, les élèves ont fait part de leurs observations.
- Module «Metteurs en scène» : l'introduction s'est faite à la façon d'un petit musée. Les élèves rentraient dans une pièce dans laquelle ils pouvaient se promener librement. Des photos des metteurs en scène choisis (Patrice Chéreau, Bob Wilson, Peter Brook,...) étaient accrochées au mur avec une citation de l'artiste ; un dvd diffusait des images ou interviews des metteurs en scène et de leurs spectacles ; des livres étaient étalés sur les tables avec quelques signets à des endroits qui nous semblaient pertinents.

Une fois le module introduit, les élèves vont poursuivre la découverte de la thématique de leur côté. Il s'agit d'une semaine de réflexion, de recherches, de questionnement.

Leur réflexion peut porter sur des liens qu'ils feraient entre la thématique et l'observation de la vie quotidienne ; la thématique et leur pratique théâtrale ; des recherches documentaires ; l'élaboration d'une séquence.

Au terme de cette semaine, la séance est consacrée à un échange, une discussion où les élèves partagent le fruit de leurs recherches. De cette façon, ils repartent tous enrichis des découvertes de chacun. Il peut être intéressant de faire des essais pratiques de leurs observations en passant par le plateau : exercices ou création de séquences.

C'est alors qu'ils élaborent des «séquences». Nous avons volontairement choisi le mot «séquence» qui nous semblait plus ouvert sur le plan de la théâtralité que le mot «scène».

La mise en commun des découvertes de la semaine thématique stimule l'imaginaire des élèves. A partir d'un élément qui les a interpellés, ils construisent une séquence, une forme théâtrale. Chaque élève se charge d'une séquence pour laquelle il peut éventuellement solliciter d'autres élèves pour l'interprétation.

Lors de la présentation des séquences, l'élève créateur de la séquence explique quelle a été sa démarche de création, quel(s) élément(s) de la semaine thématique il a utilisé(s) comme support(s) à sa création.

Par exemple, en observant dans *Café Müller* de Pina Bausch un moment précis où un même mouvement est répété, avec une accélération qui traduit peu à peu une émotion très forte, une certaine violence, une élève a créé une séquence dans laquelle il y a un mouvement répété, accéléré, avec violence. Sa séquence avait pour sujet le rapport que l'on peut avoir à sa propre image. Une jeune fille est en scène face public, elle est devant son miroir, mais elle ne parvient pas à se regarder, elle cache son corps avec ses bras pour ne pas le voir. Une personne la manipule et déplace ses bras pour qu'elle puisse se voir mais elle se cache à nouveau. Ce mouvement se répète plusieurs fois de suite, de plus en plus vite. Au point culminant de la répétition, de la vitesse et de la violence survient une sorte de libération pour la jeune fille qui, enfin, parvient à se regarder.

La semaine suivante, nous abordons un travail de plateau autour des séquences présentées précédemment afin de dégager des pistes et des outils qui pourraient faire évoluer les séquences.

Pour mettre en place cette séance, les pédagogues (animateurs-trices) se concertent afin de trouver les exercices qui correspondent le mieux aux séquences présentées par les élèves. Il s'agit d'identifier, dans les séquences, les aspects qui peuvent être développés davantage.

Par exemple, pour aider une élève qui avait élaboré une séquence se basant sur la notion de violence chez Patrice Chéreau, nous avons invité les élèves à faire ensemble une recherche de mouvements dans lesquels on pouvait sentir une énergie violente (ils ont ainsi proposé des mouvements comme : taper des pieds, se jeter contre un mur, se secouer...). L'élève qui avait en charge la séquence, observait cette recherche de mouvements, tel un metteur en scène, et y a puisé de nouveaux mouvements, de nouvelles pistes, une nouvelle inspiration.

C'est aussi l'occasion de proposer aux élèves des techniques (registres de jeu, décomposition de mouvement, chute...) ou des applications pratiques en lien avec la semaine thématique. Par exemple, dans le module «mouvement», travailler, en exercice, des mouvements de Anne Teresa de Keersmaecker et sa forme de «l'éventail» (voir ses «tutorials» : <http://www.rosasdanstrosas.be/home/>).

Enfin, les élèves font des choix dans les pistes qui leur ont été proposées lors du travail de plateau et améliorent leur séquence, en précisent le sens, la mise en scène, l'interprétation.

Ces améliorations sont présentées lors de la dernière séance du module qui, elle-même, se clôture par l'introduction du module suivant.

Il est important que les élèves prennent des notes pour garder une trace de leurs séquences. Il peut s'agir de dessins, de synopsis et pourquoi pas s'aider d'un support filmé.

Quand nous décidons d'un moment où les élèves vont rencontrer le public pour présenter leurs travaux, ils vont rechercher leurs notes et décident de ce qu'ils ont envie de mettre en place pour cette circonstance.

Certains peuvent choisir de reprendre une séquence sans la modifier mais en la précisant, en la peaufinant. D'autres peuvent choisir de mêler plusieurs séquences ou d'en inventer une nouvelle.

Cette formule en modules apporte plus de clarté, de fluidité et d'équilibre au travail. Elle permet aux élèves d'acquérir un bagage commun au niveau des références théâtrales et d'être régulièrement en démarche créative. Ils sont aussi clairement porteurs de leurs projets tant dans la réflexion que dans la mise en jeu.

Bien sûr, la réflexion à notre niveau, en tant que pédagogues, se poursuit toujours. Nous avons, par exemple, déjà adapté la structure interne des modules. Au départ, nous n'avions pas de semaine consacrée au travail de plateau et nous avons senti que les élèves ne jouaient pas assez et qu'il fallait pallier ce manque.

La thématique des modules change d'une année à l'autre, en fonction de nos observations, de nos questionnements, mais aussi de nos envies. C'est très stimulant car c'est une formule qui permet de constamment réinventer sa propre pédagogie.

Adèle Cooken

